

fonctionner si l'eau à épurer est très-trouble et d'une saveur désagréable très-prononcée, ou si, dans des conditions moins désavantageuses, on leur demande un service très-actif, dans ces cas on se voit bientôt obligé de remplacer les éléments épurateurs usés : charbon, sable, grès, etc., etc. Mais ces éléments sont si habilement stratifiés dans l'intérieur de la fontaine, que la main du constructeur lui-même, ou celle d'un ouvrier habile peuvent seules exécuter ce travail délicat.

Le débit de ces fontaines est d'ailleurs faible eu égard à leur volume, et leur prix élevé ne peut être abordé que par la classe riche.

M. Magnes-Lahens, propose pour épurer l'eau de nos fontaines, l'emploi d'un appareil très-simple, dans lequel les éléments épurateurs, réduits à deux, charbon et sable, peuvent, au besoin, être renouvelés et agencés par le premier venu. Sous un moindre volume il débite davantage, et son prix très-peu élevé le mettra à la portée des plus petites bourses. L'eau à épurer descend d'abord et puis remonte à travers les couches de charbon et de sable par un jeu semblable à celui qui se produit dans les siphons où la Providence réunit et épure l'eau des fontaines naturelles.

M. Magnes a proposé pour son appareil le nom de *fontaine siphonoïde*.

Après une discussion intéressante, à laquelle MM. Brassinne, Armieux, Lavocat prennent la part la plus active, l'Académie engage M. Magnes-Lahens à faire établir, le plus promptement possible, des fontaines économiques d'après le plan qu'il vient d'exposer.

M. MOLINIER, appelé par l'ordre des lectures, communique à l'Académie une notice sur le poète espagnol Alarcon, sur l'imitation de sa pièce *la Verdad sospechosa* qu'offre la comédie du *Menteur* de Pierre Corneille et celle de Goldoni *il Buggiardo* (Imprimé, p. 43.) 25 janvier.

M. BRASSINNE fait hommage à l'Académie de la première partie de ses leçons sur l'artillerie théorique. Il donne à cet égard quelques détails sur les sujets qui font l'objet de ces leçons. (Imprimé, p. 13.) 1^{er} février.

Les occupations de M. Brassinne, pendant ces derniers mois, ne lui ont pas permis de compléter un travail sur une classe d'équations différentielles qui ont des analogies avec les équations algébriques binômes.

— En son nom et au nom de M. le docteur Emile JOLY, son fils, médecin major au 12^e régiment de cuirassiers, M. le professeur N. JOLY donne lecture d'un travail intitulé : *Etudes sur le prétendu crustacé*, au sujet duquel Latreille a créé le genre *Prosopistoma*, et qui n'est

rien autre chose qu'un insecte hexapode (à l'état de larve), pour lequel les auteurs du présent Mémoire proposent le nom de *Chelysion-tomon* (insecte tortue, à cause de la ressemblance singulière de cet animal avec une petite tortue).

Latreille avait établi le genre *Prosopistoma* pour un prétendu crustacé de Madagascar, très-voisin du Binocle à queue en plumet, découvert par Geoffroy aux environs de Paris, vers la fin du siècle dernier, et retrouvé, en 1868, par le docteur Emile Joly, dans le bassin de la Garonne, près de l'île du Grand-Ramier.

Geoffroy, Dunéril, Latreille, Melne-Edwards considéraient cet animal comme un vrai crustacé, et ils l'ont décrit comme tel.

A l'aide d'une étude attentive des formes extérieures et de la structure interne de cet entomozoaire, MM. N. et E. Joly prouvent qu'il appartient réellement à la classe des insectes et à la tribu des éphémérides.

MM. Lavocat, Armieux, Timbal-Lagrave prennent successivement la parole à propos de cette communication; et ils en font ressortir l'importance au double point de vue de la zoologie systématique et des affinités, jusqu'à présent peu soupçonnées, qui relie la classe des insectes à celle des crustacés. Ils font principalement remarquer combien il paraît singulier que l'insecte nouveau, parfaitement établi par les études de MM. Joly père et fils, ait été trouvé à Madagascar, à Paris et à Toulouse, à des époques si diverses, sous une forme à peu près identique, qui ne serait cependant qu'une des phases de ses transformations pour arriver à l'état d'insecte parfait.

8 février.

M. FONS, appelé par l'ordre du travail, lit un mémoire ayant pour titre : *Quelques précisions sur les origines de la ville de Pamiers*. (Imprimé, p. 70.)

15 février

M. TIMBAL-LAGRAVE communique à l'Académie quelques observations sur le *Chloris Narbonensis* de Pourret, inséré dans la première série, volume 3, page 287 et suivantes de nos *Mémoires*; l'auteur exprime le regret que Lapeyrouse, qui avait dans ses mains le travail complet de notre savant correspondant de Narbonne, ait cru devoir n'en insérer qu'un extrait. Il serait très-heureux pour la science que le travail fût retrouvé en entier, car il contenait, d'après le dernier numéro inscrit, 1,346 observations, tandis que dans la partie publiée, il n'est fait mention que de 150 plantes environ.

M. Timbal-Lagrave divise les plantes dont il est question dans le *Chloris Narbonensis* en deux séries. Il comprend, dans la première, toutes les espèces qui étaient connues avant Pourret, ou qu'il a

6
Michael Hubbard

24915
Hazard

MÉMOIRES

DE

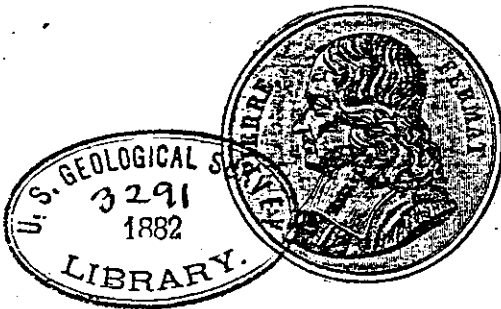
L'ACADÉMIE DES SCIENCES,

INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

DE TOULOUSE.

Septième Série.

TOME IV.



TOULOUSE,

IMPRIMERIE LOUIS & JEAN-MATTHEU DOULADOURE,
Rue Saint-Rome, 39.

1872.